

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Nelly Arcan, François Désalliers, Patrick Nicol

André Brochu

Number 129, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36837ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brochu, A. (2008). Review of [Nelly Arcan, François Désalliers, Patrick Nicol]. *Lettres québécoises*, (129), 16–17.

☆☆☆☆☆

Nelly Arcan, *À ciel ouvert*, Paris, Le Seuil, 2007, 276 p., 29,95 \$.

Le sexe dieu

En publiant son premier vrai roman, Nelly Arcan confirme les dons éclatants d'écrivaine qu'elle manifestait dans *Putain* et *Folle*.

Un roman, c'est une histoire et c'est une écriture. L'histoire est le moyen indispensable pour incarner une vérité humaine complexe dans une dimension individuelle et une dimension sociale, grâce à des situations précises et chargées de sens. Voilà ce que nous offre, magnifiquement, Nelly Arcan

dans un livre qui parle de l'amour, sujet éminemment rebattu dira-t-on, mais traité ici d'une façon inédite et parfaitement accordée à la sensibilité de notre époque. L'auteure le fait, de plus, dans un style inventif et propre à remuer chez le lecteur toutes sortes d'affects, de ceux qui sollicitent une véritable réflexion.

DÉLIRE SEXUEL

La donnée narrative est simple. Julie s'entiche de Charles, le compagnon de Rose, et réussit à le subjuguier. Rose cherche à reconquérir son amant, mais celui-ci, incapable de soutenir la pression exercée par les deux

femmes, sombre dans la folie et se suicide. Voilà pour l'action extérieure, qui a le mérite de la netteté. Quant à l'action intérieure, elle est faite des mouvements de pensée et des dispositions affectives et mentales qui se succèdent chez les protagonistes et que l'auteure évoque avec maîtrise et originalité. Chaque personnage a sa personnalité bien définie, qui se matérialise dans des thèmes dont les résonances pointent en direction de l'humanité d'aujourd'hui, prisonnière de ses délires.

L'un de ces délires, bien entendu, et sans doute le plus important, c'est le sexe, qui occupe une place centrale dans un monde sans transcendance, sans idéal, repu de la matérialité des choses. La femme ne peut se réaliser qu'en devenant toute Sexe, vulve intégrale, chair donnée à consommer aux hommes qui refluent, défauts, vers leur lieu d'angoisse et de boue. Cette démonstration qui occupe tout le roman n'a rien d'érotique, elle pose simplement la question de ce que nous sommes et de ce que l'héritage des siècles représente, une fois disparues les valeurs qui ont fait jusqu'ici la vérité des hommes et des femmes.

UN STYLE À TOUT CASSER

Cette histoire serait plutôt banale sans le style qui la porte et la transfigure. Style d'une étrange vivacité, faite d'un recours constant au lexique de la brutalité, même si les choses représentées appartiennent au registre du banal. Dès la quatrième ligne, on nous dit que Julie O'Brien en bikini est « allongée comme une écorchure » (métaphore

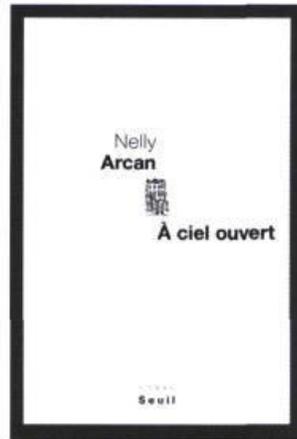


ANDRÉ BROCHU

géniale, non?) et que sa peau n'est pas « armée » contre un soleil « qui darde, qui pique vers la population mondiale ses rayons » (p. 7). Prendre un bain de soleil devient une affaire de conflit cosmique, et d'ailleurs le psychodrame planétaire multiforme (guerres, dérèglements de la nature, érosion des identités) restera en trame de fond tout au long des démêlés entre nos trois trentenaires.

Les personnages ont souvent une conscience aiguë de n'être que chair, viande, matière, et ce matérialisme alimente une poignante poésie, faite d'aspirations à une sorte de salut qui projetterait chacun, comme le suggère le titre, en plein ciel, alors que la honte, le dégoût et la mort sont le lot inévitable.

Nelly Arcan a très bien saisi les attraits et les impasses de l'existence contemporaine, et elle en a fait, une fois de plus, un livre renversant.



NELLY ARCAN

☆☆☆☆☆

François Désalliers, *Un monde de papier*, Montréal, Triptyque, 2007, 190 p., 20 \$.

Un magnifique roman d'aventures

Le plaisir de raconter qui a présidé, au XVIII^e siècle, à la naissance du roman moderne était lié au récit d'aventures. Le voilà qui ressuscite !

Nous en sommes redevables à François Désalliers qui, dans son roman étonnant, à la fois savant et enjoué, fait concurrence à bien des bandes dessinées tout en s'inscrivant dans le registre de la vraie littérature.

Certes, il ne s'agit pas d'un roman à forte densité signifiante, comme ceux de Nelly Arcan ou de Carole Massé (*Secrets et pardons*, 2007). La donnée narrative est invraisemblable et vise justement à supprimer nos points de repère.

UN MONDE EN DEUX DIMENSIONS

Henri, qui est le personnage central et le narrateur, en feuilletant une revue féminine, tombe littéralement dedans. Prisonnier de cet univers de pub et d'artifice, il perd d'abord le souvenir de son nom, bref son identité, et il est perçu comme

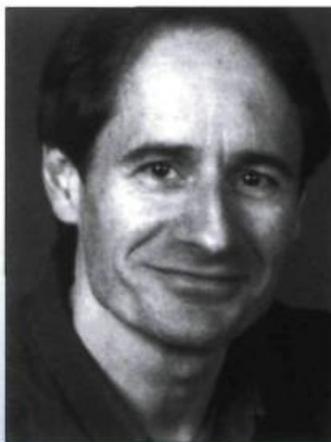


un trublion. Il noue des relations tantôt positives, tantôt menaçantes avec une faune très colorée. Le monde de la revue, peuplé des mannequins masculins et féminins qu'on imagine et d'un inquiétant comité de rédaction, est régi par la volonté du directeur, un Ogre qui se repaît volontiers de fœtus et de cadavres humains. Il faudra à Henri toute son énergie et des secours extraordinaires pour se tirer de cette fosse aux lions.

Plusieurs références au cours du récit, à commencer par celle de l'Ogre, évoquent un univers de conte (*Alice au pays des merveilles*, *Blanche-Neige*, *Les mille et une nuits...*) ou de légende (*Faust*), formant l'une des principales chaînes signifiantes du livre. Ce discours littéraire rehausse le discours publicitaire dans lequel barbotent naturellement les personnages, associés à divers objets de consommation. Les lieux, intérieurs ou extérieurs, ont la plate magie de photos de magazine et sont disposés en séries.

LES LISTES

Dans cet univers, en effet, tout est liste : les produits qu'annoncent les personnages, les personnages eux-mêmes qui forment une chaîne ininterrompue de rencontres,



FRANÇOIS DÉSAILLIERS

Un monde de papier ressuscite donc le romanesque, au sens plein du terme, tout en participant de la contestation moderne du roman réaliste. Il se veut pleinement fiction, refuse de jouer le jeu du vraisemblable. Position rare, dans notre littérature narrative, et qui mérite l'attention du lecteur. Celui-ci trouvera sans doute, dans ces pages frivoles mais discrètement tragiques aussi, d'intenses plaisirs de lecture.

depuis Hugo Boss jusqu'à Uma en passant par Ophélie-Audrey, Éric, Karl Kruger, l'Ogre et une foule d'autres. On dresse même la liste des fois où l'on a fait l'amour :

La première fois, ça n'avait pas été très réussi, mais la seconde fois, tu te souviens, sous les parapluies, et ensuite, dans la Tour du Caire, et ensuite, tu te souviens, quand nous étions attachés comme des sacs... Mais le summum, sur le timbre-poste. (p. 172)

Tous ces épisodes font la rétrospective d'instant d'une histoire parfaitement saugrenue, et pourtant pleine de sentiments nets, purs et prenants, comme on n'en trouve plus guère dans les « vrais » romans.

☆☆ 1/2

Patrick Nicol, *La notaire*, Montréal, Leméac, 2007, 136 p., 13,95 \$.

L'homme nu et sans nom

Curieux livre, que ce troisième roman de Patrick Nicol ; petit livre sympathique, mais décevant, où l'histoire n'arrive pas à se constituer vraiment.

Sans doute l'inconséquence narrative est-elle voulue. Elle n'en manque pas moins de justification, du point de vue de l'argument romanesque.

PERSONNAGES SANS CONFLITS

En gros, le personnage principal, jamais nommé, un professeur du cégep de Sherbrooke (tout comme l'auteur), délaisse sa compagne Marie pour aller vivre seul dans une maison du quartier de son enfance. Drôle de rupture, puisque les deux continuent quelque temps à se voir et ne manifestent aucune haine l'un pour l'autre. X. (« l'homme ») s'établit donc dans un quartier pauvre, avec l'aide de Marie, et renoue avec son enfance grâce aux photos que lui laisse la vendeuse de la maison, M^{me} Denis, dont le défunt mari (doux pédophile) se plaisait à photographier les enfants de la rue.

La notaire, à laquelle le titre donne une place de premier plan qu'elle n'a pas vraiment dans l'histoire, remplace vite Marie auprès de celui qui l'accueille de plus en plus



PATRICK NICOL

diffuse de tous. Celle des femmes, en tout cas, car il a beau être un bedonnant quadragénaire, il inspire du désir à toutes.

souvent nu et qui s'emploie à satisfaire ses impérieux besoins sexuels. Vers la fin de ce bref récit, on voit la notaire fraterniser avec M^{me} Denis et révéler à la police, qui viendra enquêter, que l'ancien propriétaire, feu M. Denis, est enterré dans la cave.

LE CORPS SATISFAIT

Bon, et puis ? À quoi nous mène tout cela ? Le récit qui a failli devenir un polar reste ce qu'il était, le non-drame psychologique d'un être sans nom, qui se croit (ou qui était) la coqueluche de la rue pendant son enfance et qui, après une absence de plusieurs décennies, est revenu vivre sur le site de son passé et connaît de nouveau la sympathie

Rarement aura-t-on vu, dans notre littérature, un personnage aussi naturellement complaisant, imbu de sa propre estime, et mais pas détestable pour autant. Un personnage qui est un corps, essentiellement, sans patronyme ni prénom, un corps désirable et satisfait. Le parti pris adopté par l'auteur de ne lui donner aucun nom détermine, localement, de petites difficultés de lecture qui peuvent faire conclure à quelque maladresse d'écriture, mais le problème se situe plutôt sur un autre plan : comment peut-on bâtir, de toutes pièces, un personnage fascinant (par ses incomplétudes mêmes — par exemple, il est enseignant, mais il n'enseigne pas...), plein d'attachements, notamment au passé, qui ne sont pas clairement élucidés, et l'intégrer à une histoire faite de personnages, de situations, d'allusions concrètes d'une grande précision (cf. l'évocation des vêtements de Denise Filiatrault dans *Moi et l'autre*, de Ken Dryden appuyé sur son bâton... [p. 121 et 124]) ? Comment concilier ce flou et ce réalisme tout anecdotique ?

Malheureusement, le sens d'une telle fantaisie échappe.

Patrick Nicol

La notaire

LEMÉAC